

Ar c'hannad-man ne gerz nemet da heul FEIZ HA BREIZ hag ARVORIG

AR C'HORN-BOUD

KANNAD MIZIEK

Kevredigez ar "BLEUN-BRUG"

Comités régionaux du Bleun-Brug

I. TREGUIER-GOELO-CORNOUAILLE (Evêché de Saint-Brieuc et Tréguier, à l'exception de la partie française):

MM. l'abbé Brochen, directeur au Grand Séminaire, St-Brieuc; — A. Bocher, St-Servais; — Louis Morice, Saint-Agathon; — Louis Léon, Pédernec.

II. CORNOUAILLE (Quimper):

MM. Jean Cornic, docteur-médecin; — du Frétay, maire de Ploaré, conseiller général du canton de Douarnenez; — Xavier Trellu; — Corentin Kergoat, gérant d'usine; — Hyacinthe Belbéoc'h, ingénieur-agronome, école du Nivot; — abbé François Guivarc'h, vicaire à Briec; — abbé J.-F. Le Goff, vicaire à Douarnenez.

III. Léon:

MM. Chevillotte, de Brélès; — D^r Dujardin; — Léon Toulemon.

Les Comités de HAUTE-BRETAGNE (centre à Rennes), et de VANNES sont en formation.. Les noms des membres seront publiés au congrès du *Bleun-Brug*.

Les Comités du B.-B. sont autonomes (art. XII des Statuts), reliés entre eux par un Bureau Central.

Ils exercent autour d'eux une propagande permanente selon l'esprit du *Bleun-Brug* et au moyen les organismes prévus par lui. (Art. XII).

LE "BLEUN-BRUG"

Le « Bleun-Brug » est une association bretonne catholique qui a pour objet :

a) **En tant que bretonne**, de promouvoir l'idéal breton dans le triple domaine de la littérature, de l'art et de l'économie sociale, — et d'obtenir pour la Bretagne une juste autonomie dans le cadre de la collectivité française.

b) **En tant que catholique**, — de contribuer à rendre à la Bretagne le plein exercice de sa foi traditionnelle,

Fonctionnement du Bleun-Brug

En 1905, le *Bleun-Brug* comprenait théoriquement plusieurs sections, musique, littérature, hygiène, etc... A l'essai, le théâtre et la musique prévalurent. Conçu dès le premier moment comme un organe de renaissance bretonne, le *Bleun-Brug* devait avoir principalement recours à ces deux puissants moyens d'éducation populaire, le théâtre et la musique.

Le théâtre se donna peu à peu une scène, des locaux, forma des acteurs; — les intérêts de la musique furent confiés à un Comité permanent, dont les membres, tous de renom, ont réalisé une œuvre, la collection des *Kanaouennou ar B.-B.*, qui n'a pas d'équivalente en Bretagne. Ils ont trouvé, pour l'interpréter, des chorales qui se sont fait couvrir d'applaudissements à St-Pol, à Lesneven, à Quimper.

Nous insérons ci-dessous l'appréciation élogieuse que les *Kanaouennou* de 1925, qui seront exécutées à Guingamp, ont inspirée à l'une de nos sommités musicales.

Mais pour atteindre d'une manière plus efficace le public visé par ces manifestations d'art breton, il a paru que le B.-B. devait prendre avec la réalité un contact plus immédiat; — que pour inciter les Bretons dépayrés chez eux, à chanter, à lire, à parler breton, il fallait le leur réapprendre directement, en la personne de leurs jeunes gens et de leurs enfants.

C'est ainsi qu'*au Comité de musique, au Théâtre, vient aujourd'hui s'ajouter la Breuriez ar Brezoneg*, destinée à l'éducation primaire des petits, en matière bretonne.

Et ajoutons cette conclusion indispensable: c'est que l'œuvre d'ensemble poursuivie par ce triple moyen, c'est-à-dire l'éducation nationale des Bretons, ne procède pas d'une vaine sentimentalité, ni d'un engouement passager, ni d'un dilettantisme sans fondement, mais s'inspire d'une compréhension exacte des besoins les plus réels et les plus profonds de l'heure actuelle.

MUSIQUE BRETONNE

Le recueil des morceaux et chœurs imposé aux sociétés musicales bretonnes pour le concours du « Bleun-Brug », qui aura lieu cette année à Guingamp, le jeudi 10 septembre, vient de paraître.

Le recueil qui est le cinquième de la très intéressante collection de chants et chœurs édités par les soins du « Bleun-Brug » se compose de neuf numéros écrits pour

les différentes voix et sont tous extraits du célèbre « Barzaz-Breiz ».

C'est dire tout le charme qui se dégage de ces poésies et mélodies populaires, composées par nos anciens bardes qui chantèrent si admirablement notre Bretagne.

Les deux premiers chants, « La Fontenelle et le baron Jaouioz, imposés, le premier aux barytons, le second aux soprani, ont reçu de M. H. Guillerm un accompagnement discret et de bon goût.

Le chant des ligueurs de l'armée de Mercœur (1592) est écrit pour ténor. L'harmonisation de M. Guillerm, où des appels de trompettes et de sourds roulements de tambours se font entendre, donne à ce chant énergique un relief saisissant.

Suivent quatre chœurs à 2 et 3 voix égales et inégales, et à quatre voix mixtes. Ces chœurs que M. Mayet a harmonisés avec une grande habileté, feront la joie de nos sociétés musicales.

Les deux derniers chants du recueil, le *Rossignol et Prophétie de Gwenc'hlan*, d'une ligne mélodique si caractéristique ont permis à M. Boucher d'écrire d'originales et savoureuses harmonies.

Nous sommes persuadés que ce nouveau recueil obtiendra, comme les précédents un franc succès et viendra enrichir la bibliothèque de tous ceux qui aiment les poésies et la musique bretonne.

Déjà ces mélodies et chœurs sont à l'étude dans un grand nombre de chorales du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord, qui viendront se disputer les nombreux prix que le comité du Bleun-Brug a affectés au concours du 10 septembre à Guingamp.

Les fêtes artistiques de Guingamp s'annoncent comme un gros succès. Des chorales de Brest, Quimper, Saint-Pol-de-Léon, Plounévez-Moedec, Prat, Saint-Nicolas-du-Pélem, etc., se sont fait inscrire et tout porte à croire que le nombre des chanteurs qui, à Quimper l'année dernière, atteignait 800, sera dépassé à Guingamp.

JEAN D'ARVOR.

Les recueils de mélodies et chœurs du « Bleun-Brug » sont en vente chez M. Drézen, 4, rue du Château, Brest, et, 15, rue des Capucins, Guingamp, C/C 44-88, Rennes, au prix de 4 francs chacun.

C'houi hag a blij d'ac'h klevet kanan, deut d'ar Bleun-Brug

Ar Bleun-Brug a ro prijou d'ar ganerien brezonek.

C'houi hag a blij d'ac'h klevet kanan, deut d'ar Bleun-Brug

hag e klevet kaniri.

CONCOURS DE LA MATINÉE DU 10 SEPTEMBRE
 (de 9 heures à 11 h. 1/4)

Ces concours auront lieu au patronage Charles de Blois (concours de chant); — à l'Institution Charles de Blois (concours d'éloquence, de déclamation); — à l'Ecole St-Léonard (concours de lecture, *Breuriez ar Brezoneg*).

MEMBRES DES DIVERS JURYS: MM. Ernault, professeur à la Faculté de Poitiers; chanoine Uguen, supérieur du collège de Pont-Croix; abbé Méner, vicaire, Guingamp (concours d'éloquence).

MM. Régnier, président du cercle celtique de Paris; abbé Guégan, vicaire, Guingamp; d'Herbais, maire du Faouet (concours de déclamation).

MM. Jaffrennou (Taldir); Even (Karevro); Bocher (Ar Yeodet); Morice (Pendro); abbé Cocaign, etc., (concours de *Breuriez ar Brezoneg*).

MM. Mayet, organiste de la cathédrale, Quimper; Guillermit, organiste de St-Louis de Brest; H. Guillerm, recteur, Hôpital-Camfrout; Boucher, professeur de musique à l'Ecole Saint-Yves, Quimper; Hervé, vicaire, St-Mathieu, Morlaix (concours de chorales).

MM. Goasdoué, chanoine honoraire, recteur de Louguivy, Plougras; Guégan, aumônier, Guingamp (concours *Koulmig-Arvor*).



Le théâtre breton sera représenté à Guingamp par les meilleures troupes de notre région et par les pièces les plus attrayantes. Faisons-nous un devoir d'aller applaudir des compatriotes dont le talent et le patriotisme honorent la Bretagne.

Strollad paeroned ar gouel

Savet 'zo bet, e kér, eur strollad labourerien (comité local) hag o deus karg da bléal gant gouel ar yaou 10 gwengolo.

Setu o hanoiou:

Rener: O. Plaire, kuzulier kér.

Eil-renerien: OO. Hallouet, kuzulier kér, ha Lamiñ.

Sekretourien: OO. Le Du ha Menguy.

Tensorien: OO. Le Clerc hag Y. Jamtel.

Izili: OO. Charles Queillé; — de Bellaing mab; — Jé-gouic; — Jean Liberge; — Carric; — Le Quillec; — Couloigner; — Royer; — Daniel; — Oriou mab — Paul Le Jamtel mab; — Auneau mab; — Le Fave; — Yves Julianne; — Nicolas; — Pierre Hamon; — Charles Thébault; — Eugène Le Bars; — Huet mab; — Ferdinand Desgranges; — Louis Moron; — Louis Morice; — Jean Léon; — Filoux; — Person; — Le Cun; — Tanvez; — Raoult.

Pennou-bras an Eskopti ha kér Wengamp o deus roet, gant plijadur, o skoazell da harpan gouel ar Bleun-Bru. Trugare d'an holl!

Setu o hanoiou:

En o fenn, an O. Pennec, vikèl-vras; — an OO. Men, chalonier, person Gwengamp; — chalonier Bez-voet, L. Le Clerc, (Kloareg ar Wern); — Guegan, aluzenner Leanezed ar Groaz; — L'Anthoen, aluzenner Leanezed an Ospital; — Paturel, person Plouagor; — Coadic, person Plouizi; — Jourand, person Gras; — Bouliou, person Moustera; — Menguy, person Koadou; — Roue, person Pabu; Olivry, person St-Agathon.

An OO. Le Goffic, kuzulier jeneral; — P. Le Jamtel, kuzulier kér, rener ar « syndicat d'initiative »; — Commandant de Sonis, rener ar « Croix-Rouge »; — P. Charetton, kuzulier kér; — Lemeillet, kuzulier kér; — D^r V. Neumager, kuzulier kér; — de Bellaing; — Boessé; — E. Charetton; — D^r Coniac; — L. Julianne; — L. Martin, advokad; — F. Morin; — E. Neumager; — D^r Oriou; — D^r Rivière; — G. Stéphan, noter.



Prix des entrées aux différentes séances du Congrès

LE MARDI 8 SEPTEMBRE, à 20 h. 1/2, au patronage
Charles de Blois:

Premières	5 fr.
Deuxièmes	3 fr.
Troisièmes	2 fr.

LE MERCREDI 9 SEPTEMBRE, à 20 h. 1/2, au patronage Charles de Blois, comme le mardi.

LE JEUDI 10 SEPTEMBRE, grande représentation et audition musicale à la salle municipale, sous la présidence de S. G. Mgr Serrand ,évêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

Premières (Fauteuils).....	10 fr.
Deuxièmes (Chaises).....	6 fr.
Troisièmes (Bancs).....	3 fr.
Places debout.....	1 fr.

Concours de chorales, le 10, de 9 h. à 11 h. (Patronage Charles de Blois); entrée: 2 francs.

Tout membre du *Bleun-Brug* ayant payé sa cotisation annuelle reçoit une carte qui lui donne droit d'entrée gratuite à toutes les séances du Congrès.

Prix de la cotisation de membre du Bleun-B
5 fr. pour les séminaristes et les étudiants.

BERAS ET LITS

Il y aura des tickets pour les repas et les lits dans les divers établissements. Retirer son ticket aux guichets désignés, celui du coucher, au plus tard, à 4 heures du soir et ceux des repas, 1 h. 1/2 au plus tard avant les repas.

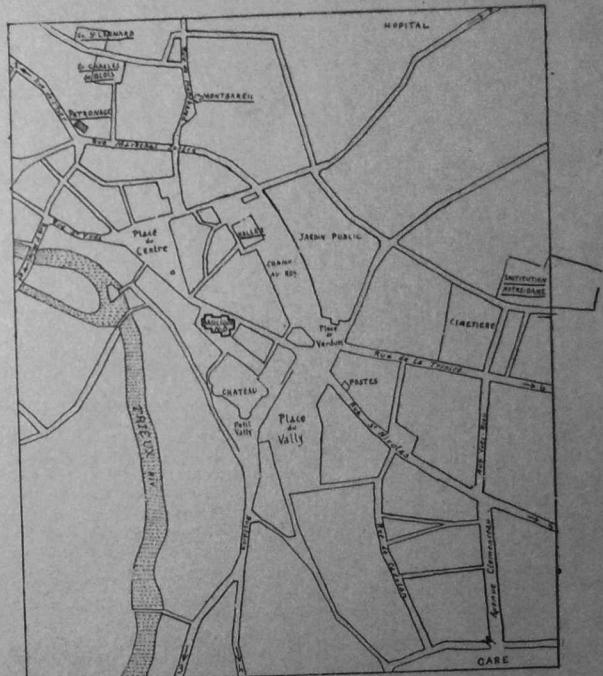
Les heures des repas seront affichées.

Tous les tickets, pour les divers établissements, seront distribués au collège Notre-Dame (et au patronage Charles de Blois pendant les séances).

MESSES

MM. les ecclésiastiques qui diront leur messe à l'institution Notre-Dame auront à se pourvoir de tickets spéciaux qui seront délivrés contre le paiement de l'indemnité prévue par l'établissement.

Un tableau général des heures des messes sera affiché.



GUINGAMP (Plan de la ville)

- I. — Vers Tréguier.
 - II. — Vers Brest.
 - III. — Vers Bourbriac.
 - IV. — Vers Corlay.
 - V. — Vers Paris.
 - VI. — Vers Lanvollon.
 - VII. — Vers Pontrieux.

Nevezenti vat d'ar Vretoned

An A. de Monzie, Rener bras an deskadurez, e Paris, a zo o paouez skriva eul lizer-meur da lavaret ne zigoro ket dor skoliou Breiz d'ar brezoneg. Evitan ar brezoneg n'eo nemet trefoedach.

« Confirmant la réponse faite par mon prédécesseur aux recteurs de Bordeaux, Toulouse, Aix et Montpellier, je crois devoir écarter les suggestions émises par divers congrès depuis 1914 et tendant à l'utilisation des idiomes locaux (basque, breton, gascon et languedoc en général) pour l'enseignement du Français dans les écoles primaires.

« Cette méthode, disait M. François-Albert, est très discutable... On ne voit pas comment le Basque et le Breton pourraient servir à l'enseignement du Français. »

« Si je me préoccupe d'ajouter à cette fin de non recevoir, c'est parce que plusieurs bons Français, animés d'un zèle de renaissance ont réclamé que l'Etat fixât en cette matière sa position et fit au régionalisme sa part ou sa place définie. Ils insistent pour obtenir que les instituteurs parlant un « patois » (sic) soient autorisés à l'utiliser dans leurs classes et donnent à leurs élèves des versions et des thèmes comme s'il s'agissait de langues « nobles » telles que le latin et le grec. Ils demandent que dans les écoles normales on accorde une place à l'enseignement scientifique des parlers locaux, soutenant que la connaissance du « patois » en sus du français, augmente la valeur sociale de l'homme par la seule gymnastique bilingue qu'elle suppose. C'est pour servir de point de départ et pour servir d'appui à l'enseignement du français que l'introduction du patois à l'école primaire est sollicitée, sinon réclamée sur le mode irrité de la polémique.

« Est-il donc vrai que le dialecte local puisse servir à enseigner le français? Ce n'est à cette heure l'avis d'aucun pédagogue qualifié. Qui songe à mettre en œuvre le breton, le basque et le flamand pour faciliter l'intelligence du français? Faudra-t-il édicter des règles différentes selon les régions et classer les idiomes d'après les services qu'ils seraient susceptibles de rendre à la pédagogie primaire? Comment, au surplus, accorder une telle proposition avec les méthodes générales de l'enseignement, avec la méthode directe dont il est usé pour apprendre l'allemand ou l'anglais? Se servira-t-on du languedocien comme truchement du français, tandis que le mot d'ordre est l'apprentissage du français par le français?

« Les objections valables se multiplient sans qu'apparaisse en sens contraire aucun argument décisif.

« Je n'ignore pas non plus quels services éminents l'étude des patois rend de plus en plus à l'histoire de la langue française, et je rends ici hommage aux professeurs et aux érudits qui, penchés sur ces fleurs de notre terroir, en ont étudié avec amour toutes les variétés. Mais ce sont là matières d'enseignement supérieur, ce sont recherches de savants. Notre école

normale primaire qui a des tâches précises et multiples ne peut rien distraire, ni de son temps, ni de ses efforts pour ces études.

« A l'école primaire, nos instituteurs doivent habituer les enfants à mettre sous les mots toute la réalité qu'ils expriment. Le danger à éviter, c'est que nos enfants puissent employer des mots et des phrases sans leur donner toujours leur sens exact. Or la traduction d'un mot français par un mot patois dispense trop souvent les maîtres et les élèves de cet effort salutaire. »

M. de Monzie, après avoir dit qu'il ne veut pas fournir aux mots et aux tourments dialectales la facilité et la tentation de s'introduire dans le français de nos écoles, conclut:

« L'école laïque, pas plus que l'église concordataire, ne saurait abriter des parlers concurrents d'une langue française dont le culte jaloux n'aura jamais assez d'autels. Il m'est permis de faire observer en outre qu'il reste encore trop d'illettrés parmi nous pour que nous puissions distraire en faveur des plus respectables parlers régionaux ou locaux une portion de l'effort nécessaire à la propagation du bon français:

« Celui-là seul est vraiment français de cœur et d'âme et de la tête aux pieds qui sait, parle et lit la langue française ». Jusqu'à ce que cette définition de Musset soit applicable à l'unanimité des citoyens adultes, l'enseignement des patois devra être considéré comme un luxe et je vous prie de croire que notre époque n'est guère favorable aux dépenses de luxe pour le compte de la collectivité.

« Enfin, j'observe qu'il n'est pas nécessaire de pratiquer le langage local pour pratiquer tous les devoirs du régionalisme, pour s'employer à la sauvegarde de chers monuments du passé, pour prendre un rôle dans cette reconstitution méthodique des histoires locales à laquelle se passionnent les régimes les plus subversifs. Les remarquables travaux des instituteurs sur les sujets du régionalisme n'ont qu'un défaut: celui d'être insuffisamment mis en valeur.

« Je vous serais obligé de noter et de signaler par tous moyens ceux de ces travaux extrascolaires qui auront retenu votre attention personnelle. Veuillez commenter à l'occasion aux maîtres qui marquent à l'idéologie un goût exclusif, le mot célèbre de Kant: « Les idées sans la réalité sont vides. » La réalité, c'est le sol et son histoire qui l'a façonnée. L'étude de cette histoire est de plus d'importance actuelle que la rennaissance des patois sous l'égide d'un Etat sollicité par d'autres soins impérieux. »

Eun nevezenti vat d'ar Vretoned a zo el lizer-ze hag eur c'helou fall, mar d'eus unan, d'ar C'hallaoued, rak hiviziken ar Vretoned a weIo ne c'hellont gedal netra ebet ken, diouz ar C'hallaoued, hag ez eo red d'ezo savetei o-unan tenzor o broadelez, hep klask en em harpa warzen all ebet!

N'eo ket eur Monzie eo a ziskaro Breiz!



HOLLVELEN

Pez-c'hoari kaourus etre pevar arvest, o tispak war dro tri c'chant vloaz arôk H.-Z., e bro Arvorig.

AN DIZANVE

Kana rin an noz du war da benn astennet,
Nemed e c'hoarz eman bannou loar ha stered.
(Kâna ra en eur zôn gand an delenn war dôn:
« Ar Bloaz nevez », gand an aotro d'Herbais:
« Poent eo d'id, bloaz koz milliget »).

I

Lavar d'in, peul an emgannou,
Tra la la la la la la,
Deut an noz war da valvennou,
Tra la la la la la la,
Ha plega rez d'ar Blanedenn,
Tra la la la la la la,
Vel d'an avel an halegenn,
Tra la la la la la la.

II

Lavar d'in ha te zo brevet
Gand ar gozni, gand ar ch'lenvet ?
Pa teus yaouankiz ha yec'het,
Deus pep gwella 'mout dinoc'het.

III

Lavar d'in ha te zo difall,
Spered digor, stad dishual ?
Galloud, skiant ha librente
A ra faë war an dallente.

L'INCONNU

Je chanterai la nuit noire étendue sur ta tête, — Sauf qu'il y rit des rayons de lune et des étoiles. (Il chante en s'accompagnant de la harpe sur l'air: « La nouvelle armée », par Monsieur d'Herbais: « Il est temps, vieil an maudit. »)

I

Dis-moi, soutien des batailles, — Tra la la la la la la la, — Toi dont la nuit a couvert les paupières, — Tra la la la la la la la, — Si tu te courbes sous la Destinée, — Tra la la la la la la la, — Comme le saule sous le vent, — Tra la la la la la la la.

II

Dis-moi si tu es accablé — Par la vieillesse, par la maladie? — Puisque tu as jeunesse et santé, — Tu es assuré de ce qu'il y a de meilleur.

III

Dis-moi si tu es fort, — L'esprit ouvert, la situation indépendante? — Force, intelligence et liberté — Se moquent de la cécité.

IV

Lavar d'in ha te zalc'h envor
Da zevezioù trec'h hag enor ?
En es kreiz pa ganint seder,
Noz an dall vo leun a sklaérder.

V

Lavar d'in ha te gar zonjal,
An hunvre warnout o nijal ?
P'anveer ar blijadur-ze,
Ne ve ket a genn d'ar c'hleze.

VI

Lavar d'in, kreiz da boan galet,
Ha te gar ha te zo karet ?
(Gant muioc'h a nerz).
Mar chom' ganid ar garante,
Emout perc'henn d'an holl danve.

NERZVEUR

Kânet a teus ken c'houek ha ken brao, ma teuan
Ouz da selaou d'ankouaat va gwalleur ha va foan.
Kemer eul lonkadenn dour-mel da ziskwiza.

HOLLELEN (ganti he-eun, en eur diskenn d'eva).

Gwasket en deuz iskiz war ar pôz diveza,
En eur ober ouzin eur zell daoulagad du
Souezus.

(A vouez uhel).

Da glevout, Berrdroad, zo eun didu
D'ar skouarn, d'ar spred, d'ar galon war eun dro;
N'hon eus telener 'bed ken akwit en hon bro.

IV

Dis-moi si tu gardes le souvenir — De tes journées de victoire et d'honneur? — Quand elles chanteront galement dans ton sein, — la nuit de l'avengle sera illuminée.

V

Dis-moi si tu te plais à songer, — Le rêve voltigeant au-dessus de toi? — Quand on connaît ce plaisir-là, — On ne regrette pas le grieve.

VI

Dis-moi, au milieu de ta dure souffrance, — Si tu aimes et si tu es aimé? — (avec plus de force) S'il te reste l'amour, — Tu possèdes tous les biens.

NERZVEUR

Tu as chanté si bien et si agréablement, que j'en viens — A oublier en t'écoutant mon malheur et ma peine. — Prends une gorgée d'hyméromel pour te défatiguer.

HOLLELEN (à part en versant à boire)

Il a appuyé étrangement sur la dernière phrase, — En me lancant un regard d'yeux noirs — Singulier. (À voix haute) T'entendre, Berrdroad est un ravissement. — Pour l'oreille, pour l'esprit, pour le cœur tout ensemble; — Nous n'avons aucun harpiste aussi habile

Beteg an ti-kègin e renkan mont buan
D'ober d'ar « moaledz » dibilha war-dro koan.
Prestik e vin distro.

NERZVEUR

Toll pled mad, Hollvelen,
Ma vo roet d'eva d'ar c'hoarier telenn
Deus peb evaj gwella.

HOLLVELEN

Roet e vo, Nerzveur.
(*Hag Hollvelen koit.*)

SEIZVET PENNAD

NERZVEUR, AN DIZANVE

NERZVEUR

C'hoant 'm eus da zigemer c'hanout evel eur breur,
Berrdroad, en eur ranna ganid madou va zi,
Pa out deut a-ratoz evit va frealzi.
(*E-pad ma komz Nerzveur, an Dizanve a denn
a zindan e vantell eur voestig leun a boultr
melen, hag a gerz anei e korn Nerzveur.*)

AN DIZANVE (en eur waska).

Ya, deut oun a-ratoz evidout; ha biskoaz
N'em eus tanvaet oc'h en em gaout dirak eur gwaz
Kemend a blijadur evel dirak out-te.
Evomp eta d'hon breudeuriez, d'hon c'harante.

dans notre pays. — Il faut que j'aille vite jusqu'à la maison de culsine — Pour activer les préparatifs du souper par les (servantes) « chauves ». — Je serai bientôt de retour.

NERZVEUR

Veille bien, Hollvelen, — A ce que l'on donne à boire au joueur de harpe — De toutes les meilleures boissons.

HOLLVELEN

Ce sera fait, Nerzveur.

SEPTIEME SCENE

NERZVEUR, LINCONNU

NERZVEUR

Je désire te recevoir comme un frère, — Berrdroad, en partageant avec toi les biens de ma maison, — Puisque tu es venu exprès pour me consoler. (Pendant que parle Nerzveur, l'inconnu tire de dessous son manteau une petite boîte pleine de poudre jaune, et la vide dans la corne de Nerzveur.)

L'INCONNU (en apuyant sur les mots)

Oui, je suis venu exprès pour toi; et jamais — Je n'ai ressenti à me trouver devant un homme — Autant de plaisir que devant toi. — Buvons donc à notre fraternité, à notre amitié.

NERZVEUR

Evomp d'hon yec'hedou, d'hon eurvad, d'hon buhe!
(*Eva ra Nerzveur.*)

AN DIZANVE (en eur zellet outan oc'h eva).

Fazia rez, Nerzveur: d'as maro 'nini c'he!
(*Hollvelen, krak o tistrei, gleo an Dizanve, hag
a wel Nerzveur o ruilhal digomz war al leur-
zi, en eur starda e greiz gand e zaou zorn.*)

EIZVET PENNAD

NERZVEUR (koueet), AN DIZANVE, HOLLVELEN

HOLLVELEN

Ah! trubard, evelse paëez da zigemer ?

(*Lammat a ra bete Nerzveur, hag o veant
intentet gand e galon.*)

Yen, maro, diskaret gand eur c'hos kontammer
Eur c'horf ken kaër, eur c'haour galloudek vel hennez!

AN DIZANVE

Gand e vuhe paë d'in koll va rouantelez.

HOLLVELEN

Troet eo da spered? — Daoust hag eun dra benak

A veve bet etre Nerzveur ha te?...

(*An Dizanve a dol kwit e vantell, e varo hag e
vleo, hag a en em ziskouez e stumm ha gwis-
kamant Karnak.*)

Karnak!

NERZVEUR

Buvons à nos santés, à notre bonheur, à notre vie! (Nerzveur boit)

L'INCONNU (en le regardant boire)

Tu te trompes, Nerzveur, c'est ta mort que tu bois! (Hollvelen, qui rentre précisément, entend l'inconnu, et voit Nerzveur rouler sans un mot sur le sol, en pressant sa poitrine des deux mains.)

HUITIEME SCENE

NERZVEUR (à terre), L'INCONNU, HOLLVELEN

HOLLVELEN

Ah! traître, c'est ainsi que tu paies ta réception? (Elle bondit jusqu'à Nerzveur et, après avoir interrogé le poals) Froid, mort, abattu par un misérable empoisonneur, — Un corps si beau, un héros puissant comme celui-là!

L'INCONNU
Il me paie de sa vie le royaume qu'il m'a fait perdre.

HOLLVELEN

Es-tu devenu fou? Est-ce que quelque chose — Se serait passé entre Nerzveur et toi? (L'inconnu rejette son manteau, sa barbe et ses cheveux, et apparaît sous l'aspect et les vêtements de Karnak.) Karnak!

KARNAK

Laret 'm oa d'id, p'edot o klask va ludua,
 Ne vijè ket eno va gwele diveza;
 Rak va funen, skoulmet gand eur c'helt didalve,
 Ne oa gouest 'med a boan da zerc'hel bugale.
 N'oa graet an tan nemed eun tamm rouza d'am bleo
 A-benn ma oan distag, ha kwit dre lost ar c'héo
 Lech' ma èz eus eun nor guz ha stoufet gant radenn,
 Arôk m'en doa Hildeo peurc'hraet e dommadenn,
 Me oa, goudoret kled a-dreg va gwe dêro,
 O wapât ar re vleup a youc'hè d'am maro.
 C'hoarzet em eus iye va gwalc'h vit an deiou,
 En eur gerzinenn goz koachet gand an deliou,
 Pa zigaden saëziou de vein da gaout Nerzveur,
 O c'houzout e tolfe 'n tamall war e vreudeur
 Lar bremen, Hollvelen, p'eo pilet da gaour braz,
 Lar pehini c'hanomp eo bet ar gwellan gwaz.
*(Hollvelen he deus diskourret ar c'hlez rôet
 d'ei gant Karnak, hag a zalc'h anean en he
 dorn).*

HOLLVELEN

Gwall diskiant eo red ma vefes, benn kredi
 Zo deût aze teus kontammet evaj eur c'hadour dall.
 Me raio d'id bremaik kana war eun tòn all.
 Ma 'z eus armou ganid, krog enne; ma n'eus ket,
 Vo kerc'hét d'id, ha gand eur wreg e vo desket
 D'eun treitor Tourniad eur giz laza kempenn.

KARNAK

Me n'am eus ezomm arm ebed da 'n em zifenn

NERZVEUR

Je t'avais dit, quand on cherchait à me réduire en cendres, — Que ce ne serait pas là mon dernier lit; — Car ma corde, nouée par un Celte incapable, — N'était bonne qu'à peine à attacher des enfants. — Le feu n'avait fait que roussir légèrement mes cheveux — Que déjà j'étais délié, et m'échappais par le fond de la grotte — Où il y a une porte secrète et masquée par de la fougère. — Avant qu'Hildeo eût fini de se chauffer, — étais bien à l'abri derrière mes chênes, — Me moquant des imbéciles qui hurlaient à ma mort. — J'ai ri aussi tout mon soûl ces jours derniers, — Caché parmi le feuillage d'un vieux sorbier, — Lorsque j'envoyais des flèches ou des pierres trouver Nerzveur, — Sachant qu'il en accuserait ses frères, — Dis, Hollvelen, maintenant que ton grand héros est par terre, — Dis lequel de nous a été le meilleur homme. (*Hollvelen a dépendu, la glaive qu'elle a eu de Karnak, et le tient à la main.*)

HOLLVELEN

Il faut que tu sois bien insensé, pour croire — Que tu as fait là un bel exploit de moissonneur — En empisonnant la boisson d'un guerrier aveugle. — Je te ferai tout à l'heure chanter sur un autre ton. — Si tu as des armes, prends-les; si tu n'en as pas, — On t'en fera venir, et c'est par une femme que sera apprise — A un traître Tournien une façon propre de tuer.

L'INCONNU

Moi, je n'ai besoin d'aucune arme pour me défendre — Contre toi;

Ouzid; ha ma 'm bije bet an disterra c'hoant,
 'Vijes aet d'ar bed all pell zo, potrezig koant.
 Breman, deus va genou lez eur ger da zevel;
 Te gemenno goude pe beva pe mervel
 Vo d'in d'ober. Te oar pegemend as karan,
 Ha penoz ken lies trubarderez ma ran,
 N'eo ken nemed en zell da blijout d'Hollvelen;
 Te wel dre bed garant em eus renket tremen,
 Dreist ped garz emon deuit 'evit 'n em gaout ganid.
 Oh! ma lârzes ar ger 'rôle d'in ar gonid,
 Pegen eürus daou zen a rafemp-ni hon daou!

HOLLVELEN

En eur galon trubard n'hall genel nemed gaou;
 Hag an neb oar karout eun den eün vel heman
 Biken ouz eur gaouiad n'hell dont da 'n em domman.

KARNAK (en eur diskouez Nerzveur).

Trec'h en e veo, ha trec'h bepred en e varo!
 Koulskoude, m'hén tou d'id, n'eo ket eur potr faro
 Gand e zremm dislivet, lagad ebed enni.

HOLLVELEN (kounnaret).

Re bell em eus lezet c'hanout da c'hlaourenni.
(Hag e sang he c'hlez d'eau en e greiz).

KARNAK (en eur gouea, skoet d'ar maro).

Ya, re bell amzer 'm eus bevet pa ne chom ken
 Netra ganin 'med an tu-koll hag an anken;

et, si j'en avais eu le moindre désir, — Tu serais partie depuis longtemps pour l'autre monde, jolie fillette. — Maintenant, laisse un mot s'élever de ma bouche; — Tu commanderas ensuite si c'est vivre ou mourir — Que je devrai faire: Tu sais combien je t'aime, — Et comment, à chaque trahison que je commets, — Ce n'est que dans le but de plaire à Hollvelen; — Tu vois par combien de chemins il m'a fallu passer, — Combien de talus j'ai franchis pour venir jusqu'à toi. — Oh! si tu disais le mot qui me donnerait la victoire, — Quel bonheur serait le nôtre à tous les deux!

HOLLVELEN

En un cœur traître il ne peut naître que mensonge; — Et qui-conque sait aimer un homme droit comme celui-ci — Est à jamais incapable de s'attacher à un menteur.

L'INCONNU

Vainqueur de son vivant, et vainqueur toujours une fois mort! — Pourtant, je te le jure, il n'est pas beau garçon avec son visage décoloré, sans aucun teint.

HOLLVELEN

Trop longtemps je t'ai laissé huyer.
(Et elle lui enfonce son glaive dans la poitrine).

L'INCONNU

Oui, j'ai vécu trop longtemps puisqu'il ne me reste plus — Rien autre que la défaite et la douleur; — Et, bien que je meure en pleine

Ha, vidon da verval e kreiz ar yaouankiz,
E tridan ouz an dorn a rent d'in va frankiz,
Ha perc'henn an dorn-ze ken gwenn a garan c'hoaz.
(*Hag e varv*).

HOLLVELEN

Beva rae vel eur blei; marvet eo vel eur gwaz.
(*Dont a ra da zaoulina da gichen korf Nerzveur*).
D'id-te, va c'haour karet, e tistro va mennoz.
(*En eur zellet diabarz e gorn eva*).

Vid ar wech diveza fell d'in eva fenoz
Er memez korn ganid, pa zo manet ennan
Kontamm a-walc'h d'am c'has ive da « Vro an Hanv ».
War an hevelep lestr ganid e vennan mont
Da dremen ar Môr Braz; kemer a rin dispont
An evaj a zigoro d'in dôr ar bed all,
Ha ne renki pennad ebed chom da c'chedal.
(*Pokat a ra d'ean*).

Kenavo da 'n em gaout er Wennva, lec'h ma vo
Rentet d'id ar gwelet; elec'h ma peurbado
Brud vad da galonder, nerz hag enor da vrec'h,
Staget eur yeo ganid war benn korniek an Trec'h;
Lec'h ma vesomp, pellaet klenved, poan hag anken,
War douar ar frouez aour eurus da virviken !

(*Eva ra, hag e koue maro*).

Jeunesse, — Je salue avec joie la main qui me rend la liberté, —
Et la porteuse de cette main si blanche, je l'aime encore.

(*Et il meurt*).

HOLLVELEN

Il vivait comme un loup; il est mort comme un homme.
(*Elle vient s'agenouiller auprès du corps de Nerzveur*).
Vers toi, mon héros aimé, revient ma pensée.
(*En regardant l'intérieur de sa corne à boire*).

Pour la dernière fois je veux boire ce soir, — A la même corne
que toi, puisqu'il y est resté — Assez de poison pour m'envoyer
aussi au « Pays de l'Eté ».

Sur la même barque que toi je veux aller — Pour traverser le
Grand Océan; je prendrai sans effroi — Le breuvage qui m'ou-
vrira la porte de l'autre monde, — Et tu n'auras pas à m'attendre
un seul instant.

(*Elle l'embrasse*).

A te revoir jusqu'à ce que nous nous retrouvions au Gwennva,
où — La vue te sera rendue; où dureront sans fin — Le renom de
ta vaillance, la force et l'honneur de ton bras, — Quand tu auras
attaché un joug sur la tête cornue de la Victoire; — Où nous se-
rons, loin de la maladie, de la souffrance et de la douleur, — Sur
la terre des fruits d'or éternellement heureux!

(*Elle boit, et tombe morte*).

